

Research Article

L'ART DE LA TRADUCTION : EN QUOI CONSISTE-T-IL ?

* Aliou OUROSAMA and Prof AKENDENGUÉ Daniel René

¹Université Omar Bongo de Libreville, Centre d'Étude et de Recherche du, Monde Anglophone (CERMA). B.P : 13131, Libreville, Gabon.

Received 11th January 2025; Accepted 12th February 2025; Published online 30th March 2025

RÉSUMÉ

La traduction est une forme de médiation interethnique par laquelle les locuteurs de langues différentes échangent des informations en conservant des équivalences sémantiques et stylistiques parce que si le style change, le sens change aussi en raison de l'union indissociable entre les deux. La traduction est un outil de communication qui facilite la médiation intralinguistique et interculturelle entre des personnes d'origine et de coutumes différentes au moyen d'expressions linguistiques, graphiques et artistiques aussi bien que des comportements, gestes et signes. La finalité de la traduction est donc tout simplement ce que la traduction vise : l'intercompréhension entre les gens de langues différentes. Lorsque les gens parlent ou écrivent, ils sont influencés par leur culture, c'est-à-dire par la façon dont ils disent ou font les choses dans leur milieu social, d'où la nécessité de grandes acculturations et d'expériences du traducteur. Pour bien traduire la culture est essentielle mais d'autres éléments comme l'imagination profonde, la connaissance cognitive, le sixième sens entre le plus souvent en jeux. La traduction devient très difficile quand dans un texte, le traducteur rencontre un mot, une expression ou une phrase se référant à un concept inexistant dans sa culture. L'exercice de traduction se fait en respectant les règles syntaxiques et linguistiques. Aucun texte n'est facile à traduire ; le traducteur doit donc maîtriser la langue de sa spécialisation et lire le plus de documents possibles; lire attentivement le texte à traduire et utiliser tous les outils nécessaires pour surmonter les éventuelles difficultés pouvant engendrer des zones d'ombres. Toutefois, en cas d'intraduisibilité, il procède par l'adaptation- procédé de transmission des expressions complexes liées à la culture. Ainsi, pour comprendre un texte afin de la traduire, le traducteur doit faire des suppositions sur le monde possible auquel il appartient. Au cas où le message source n'est pas claire, la traduction doit se baser sur des conjectures. Linguistiquement et culturellement, un texte est une jungle où un locuteur autochtone attribue plus ou moins avec garantie un sens acceptable aux termes qu'il utilise.

Mots-clés: Traduction, texte, traducteur, culture, langue.

INTRODUCTION

La traduction, l'art de transmettre un message d'une langue source vers une langue cible est définie de différentes manières par de différents théoriciens. Définitions qui peuvent faire objet d'appréciations subjectives. Outil de communication par excellence, la traduction a toujours facilité la médiation interlinguistique et interculturelle entre des personnes d'origines et de coutumes différentes. Mais comment peut-on procéder pour résoudre le problème de culture et d'intraduisibilité dans la traduction ? Les différentes cultures des divers peuples rendent complexe l'exercice de la traduction. Dans cet article scientifique notre objectif principal est de trouver et d'égrèner quelques pistes de solutions proposées par les théoriciens en la matière. La traduction se fait à travers des expressions linguistiques, graphiques et artistiques. L'interprétation de certains comportements, gestes et signes dans nos diverses traditions constitue également de la traduction. Mais traduire textes, comportements, gestes et signes n'est pas chose aisée quand celui qui traduit n'est pas culturellement assez outillé – c'est-à-dire s'il ne maîtrise pas différentes cultures. La maîtrise de la culture est certes capitale pour traduire, mais d'autres éléments comme l'imagination, la connaissance cognitive et le sixième sens sont aussi sollicités pour réaliser une traduction plus ou moins acceptable. La traduction devient difficile, voire très compliquée quand le traducteur rencontre dans sa tâche un mot, une expression ou une phrase qui décrit une situation inhabituelle dans sa culture. Par exemple, « à Lomé, de la voie principale à la maison, nous avons pris des "Z1". » ainsi, le traducteur a besoin d'une grande connaissance sur la civilisation et la culture des autres, l'histoire, la littérature, la technologie et l'art en général pour mener à bien son activité. En cas de blocage total, ou

d'intraduisibilité malgré le recours à tous les procédés, le traducteur procède par l'adaptation.

Au sujet de la complexité du processus de traduction, Gregory Rabassa écrit : « j'ai le sentiment qu'une traduction n'est jamais terminée, qu'elle est ouverte et qu'elle peut se poursuivre à l'infini. La traduction est un art dérangeant parce qu'il y a très peu de certitudes sur ce que nous faisons, ce qui la rend très difficile à notre époque de croyances ferventes et d'idéologie, cette époque de cupidité et de chapes (discours fleuves).

Cadre théorique

La traduction existe parce que les hommes parlent des langues différentes selon George Steiner. Ce truisme se fonde en fait sur une situation que l'on peut considérer comme énigmatique et qui pose des problèmes psychologiques et socio-historiques extrêmement difficiles. Pourquoi les êtres humains devraient-ils parler des milliers de langues différentes, mutuellement incompréhensibles ? Nous vivons dans ce cadre pluraliste, depuis le début de l'histoire écrite, et nous tenons pour acquis le fatras qui en résulte. Ce n'est qu'en y réfléchissant, en sortant les faits du contexte trompeur de l'évidence, que nous saisissons l'étrangeté possible, le « manque de naturel » possible de l'ordre linguistique humain. Il se trouve sans doute ici l'une des questions les plus centrales dans l'étude de l'évolution cérébrale et sociale de l'homme. Pourtant, même les questions pertinentes, les déclarations d'étonnement qui mettraient les faits en relief, ne sont formulées que sporadiquement. Les divisions entre la linguistique formelle « dure » d'une part et les recherches anthropologiques contrastives sur le langage réel d'autre part ont relégué encore davantage la question dans l'ombre d'une spéculation métaphysique futile.

¹Z ou Zémidjan : moto faisant office de taxi

Quant à Roman Jakobson (1963), il pense que l'équivalence dans la différence est le problème cardinal de la langue et de l'équivalence de l'interprétation linguistique. Aucun message linguistique, interprété par la science du langage sans une traduction, ne peut être traduit en d'autres signes du même système. Toute comparaison de deux langues implique une évaluation de leur traduisibilité mutuelle ; la pratique répandue de la communication interlinguistique, en particulier les activités de traduction, doit être constamment surveillée par la science linguistique. Selon Arthur Schopenhauer (1905) sur la langue et les mots, la parole est la substance la plus durable de l'espèce humaine. Une fois que l'émotion la plus fugace a été exprimée dans les mots appropriés, cette émotion brillera à travers ces mots pendant des millénaires et s'épanouira à nouveau chez chaque lecteur sensible. Tous les mots d'une langue n'ont pas d'équivalent exact dans une autre. Ainsi, tous les concepts exprimés par les mots d'une langue ne sont pas exactement les mêmes que ceux exprimés par les mots d'une autre. Il arrive qu'une langue manque de mot pour un certain concept, même s'il existe dans la plupart, voire dans toutes les autres langues. D'après Henry Schogt (1992), la littérature sur la théorie, la pratique et l'histoire de la traduction est vaste. Elle peut être divisée en plusieurs périodes, bien que les lignes de division ne soient en aucun cas absolues.

Cadre méthodologique

Notre cadre méthodologique va plutôt être une analyse qualitative que quantitative. D'après les dictionnaires, la traduction consiste à transposer un texte écrit d'une langue à une autre, en transmettant le plus fidèlement possible le message. Mais les théoriciens de la traduction (nous citons quelques-uns) proposent les définitions suivantes : selon J.P. Vianay et J. Darbelnet (1958 :20), « traduire, c'est faire passer rapidement un message de la langue A (langue source) à la langue B (langue cible) pour exprimer la même réalité. » Pour B. F. Skinner (1974 :95), « la traduction peut être définie au mieux comme un stimulus verbal qui a le même effet que l'original (ou autant que possible, le même effet sur une communauté verbale différente. Mais Nida (cité par G. Mounin (1963 : ix) et Dubois (cité par Bell, 1991 :5) affirment que la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord, quant à la signification, puis au style.

En ce qui concerne la finalité de la traduction, cette dernière facilite les communications interlinguistiques entre les locuteurs de différentes langues au moyen d'expressions linguistiques, graphiques, artistiques, comportementales et gestuelles. Une personne qui parle ou écrit est influencée par sa culture et son milieu social. Il lui est donc obligatoire de bien se cultiver, se familiariser avec les coutumes ou les faits culturels de la langue source aussi bien que de la langue cible, à côté de l'imagination profonde, le sixième sens et les connaissances cognitives. Pour J. L. Cordonnier (1995: 10), « la traduction est placée au cœur des rapports interculturels. Elle donne à penser aussi bien à notre culture que les cultures étrangères et c'est son intérêt majeur ». Mais la culture est souvent source de complexité quand le traducteur tombe sur un mot, une expression ou une phrase se référant à quelque chose qui n'est pas courant dans sa culture. Ce qui provoque l'intraduisibilité et conduit à l'adaptation. Ne traduit donc pas qui veut. L'art de la traduction s'exerce par des "initiés avertis" en respectant des règles syntaxiques et linguistiques. La traduction a toujours été l'engrenage des rendez-vous interculturels. L'histoire de la traduction est l'une des plus longues en termes de temps et de l'espace. Les peuples, partout dans le monde, ont hérité de beaucoup de connaissances grâce à la traduction.

LA TRADUCTION A DIFFERENTES DEFINITIONS :

La traduction désigne toute forme de médiation interethnique par laquelle des informations sont transmises entre des locuteurs de langues différentes. La traduction désigne également la langue cible, la technique de traduction (activité du traducteur) ainsi que le produit de cette activité. La définition la plus appropriée de la traduction sera plutôt celle des professionnels du métier. Ainsi, selon J.P.Vinay et J.Darbelnet (1958 :20), « la traduction consiste à faire passer rapidement un message de la langue A (langue source) à la langue B (langue cible) pour exprimer la même réalité. » Pour B.F.Skinner (1974 :95), « la traduction peut être définie au mieux comme un stimulus verbal qui a le même effet que l'original (ou autant que possible le même effet) sur une communauté verbale différente. » Selon Catford : « la traduction est le remplacement d'un texte dans une langue (langue source) par un texte équivalent dans une autre langue (langue cible) » Traductionnelle ment parlant, ces trois premières définitions sont linguistiques et ne sont pas suffisamment satisfaisantes dans la mesure où la traduction n'est pas une simple restitution textuelle mais plutôt une transmission de message, insistant sur le message que le texte original veut transmettre. Continuons avec d'autres définitions et voyons ce qu'écrit Nida (cité par G. Mounin 1963 : ix), linguiste et traducteur de la Bible : « Translating is producing in the target language the nearest natural equivalence of the message of the source language aiming at the meaning first, and the style next » Selon Dubois, (cité par Bell,1991:5) « Translation is expressing in another language (targetlanguage) an idea expressed in anotherlanguage (source language) keeping semantic and stylistic equivalence. »(Cf. Catford, J.C(1964)). Ces dernières définitions pourraient être meilleures car, premièrement, en traduction, un traducteur ne peut pas être fidèle à cent pour cent dans la langue cible dans chaque production, et deuxièmement, il est presque impossible de dissocier le style du sens comme le dit Henri Meschonnic (1973 : 349 cité par Hatim et Mason 1990 :9) : Sens et forme : il n'y a pas deux entités hétérogènes dissociables. Un texte est une entité entière, à traduire comme un tout.De plus, Hurtado Albir (1990 :80) écrit ce qui suit :

There is always an inseparable union between the content and the way it is said. The receiver, he says, perceives it as a whole of which synthesis is the meaning

(Notre propre traduction)

De plus, il précise que si le style change, le sens change aussi en raison de l'union indissociable entre les deux éléments. Valéry, un autre traducteur confirme l'affirmation ci-dessus en déclarant que la forme et l'idée sont complémentaires et se fondent ensemble pour donner une composition indissoluble sur le son et le sens. Il faut savoir que l'alliance est celle qui fait le style. La traduction est un outil de communication qui facilite la médiation inter linguistique et interculturelle entre des personnes d'origines et de coutumes différentes. Comme dans tout domaine scientifique, la traduction ne se fait pas au hasard. Elle fonctionne avec des règles, en tenant compte des voies et des moyens nécessaires à la réalisation de la tâche. La traduction est donc un cas particulier de convergence méthodique linguistique.

LA FINALITE DE LA TRADUCTION

La finalité de la traduction est simplement ce que la traduction vise. C'est à cela que sert la traduction entre les gens. La traduction facilite les communications inter linguistiques entre les locuteurs de différentes langues au moyen d'expressions linguistiques, graphiques

et artistiques. La traduction existe aussi dans nos interactions quotidiennes, notre sensibilité culturelle. Elle se retrouve dans l'interprétation que nous faisons d'autres comportements, gestes et signes. Par exemple, dans certaines régions, si vous voyez une personne ou un groupe de personnes portant des robes noires ou rouges, cela signifie qu'ils sont en deuil. Quand le temps est nuageux, nous disons qu'il va pleuvoir ; et en fait, il pleut la plupart du temps. Lorsque les gens parlent ou écrivent, ils sont influencés par leur culture, c'est-à-dire par la façon dont ils disent ou font les choses dans leur milieu social. Un traducteur doit donc être familier avec les faits culturels de la langue source et de la langue cible. De plus, il doit faire appel à son imagination, à ses connaissances cognitives, pour obtenir un meilleur résultat. En ce qui concerne les problèmes de culture dans la traduction, Eugène Nida écrit :

La personne qui traduit d'une langue vers une autre doit être constamment consciente du contraste dans toute la gamme culturelle représentée par les deux langues [...] Les cultures complexes ont tellement de comportements alternatifs et ont acquis une telle connaissance des alternances dans d'autres cultures que la tâche de traduction n'est pas si compliquée, et le traducteur n'est pas si conscient des caractéristiques culturelles impliquées.

[...] Les problèmes de traduction, qui sont essentiellement des problèmes d'équivalence, peuvent être traités de manière pratique sous

1. Écologie
2. Culture matérielle
3. Culture sociale
4. Culture religieuse
5. Culture linguistique"

Ainsi, la culture nous permet de traduire des choses. Or, la traduction devient difficile ou presque impossible lorsque ces choses n'existent pas dans notre propre culture. Pour illustrer l'importance de la culture dans la traduction, Jean Louis Cordonnier écrit :

La traduction est placée au Cœur des rapports interculturels. Elle donne à penser aussi bien à notre culture que les cultures étrangères : et c'est son intérêt majeur (Cordonnier, J.L.1995)

Translation is placed at the heart of intercultural relations. It suggests both our culture and foreign cultures, and that is its major interest.

(Notre propre traduction)

La traduction a toujours été l'engrenage des rendez-vous interculturels. L'histoire de la traduction est l'une des plus longues en termes de temps et d'espace. Les peuples, partout dans le monde, ont hérité de beaucoup de connaissances grâce à la traduction, comme le montre J. L. Cordonnier :

Translation has always been one of the essential cogs in intercultural exchanges. There is a long way to go between us and Babel and many areas of his history are still obscure today. We know how complex and long it is, in terms of both times and geography, a path followed by all the knowledge that we have made our own, but which came from others through real chains of translation, which allowed us the circulation of ideas. Thus the Greek heritage came to us after long wanderings through successive translations, through other idioms, to arrive in the Romance languages after several centuries of travel. This simple fact

highlights the process of interbreeding which has been going on since time immemorial

Cordonnier (1995)

Poursuivant sa pensée, il ajoute ceci :

Mais les outils technologiques ne pourront donner tous leurs fruits que, si parallèlement But technological tools can only bear fruit if, alongside archeology and the history of translation, its theorization is developed which is also that of language (...) A theorization therefore which also calls on philosophy, literature (heard here in his traditional acceptance), entomology to psychoanalysis, biology, sociology, politics...Because translation is crossing. Crossing in man and between men. Crossover between cultures.

Cordonnier (1995 :10)

Il remarque néanmoins que la traduction est une interaction et cite L. Dumond (1986 : 131) qui pense : « Les cultures n'entrent pas en contact direct sur toute leur surface, mais seulement sur certains points ou certaines régions, l'impact de l'une sur l'autre est différentiel en ce qui concerne le champ de la culture, comme avec les catégories ou les parties de la population » (Cordonnier, 1995 :10). La culture, bien sûr, est l'engrenage de la traduction ; mais elle n'est pas le seul aspect conduisant à une traduction plus ou moins bonne dans la mesure où d'autres éléments comme l'imagination profonde, la connaissance cognitive, le sixième sens, interviennent le plus souvent dans le processus de transmission du message.

LES PROBLEMES DE LA TRADUCTION

La traduction est un processus. Le problème de traduction se pose lorsque le traducteur tombe sur un mot, une expression ou une phrase se référant à quelque chose qui n'est pas courant dans sa culture. Par exemple demander à un traducteur européen de traduire "période de soudure"² à ses compatriotes. "Période de soudure" n'existant pas en Europe, il lui serait difficile, voire impossible, de trouver son équivalence. C'est aussi le cas des articles de synthèse : La traduction, par exemple, de *La Tropicale Amissa Bongo*³ ou de *la Pierre de Mbigou*⁴ sera difficile à tout étranger. A propos des problèmes de traduction, un traducteur écrit : « Translators are aware as anyone can be of the limitations and imperfections of their works. Anyone who has not worked as a translator cannot understand how the art of translation can be impossible »

La traduction consiste, de façon succincte, à transmettre un message d'une langue à une autre. L'exercice de traduction ne se fait pas au hasard. Il faut respecter des règles telles que les règles syntaxiques et linguistiques. En outre, les textes à traduire sont de différents types.

Nous pouvons citer ici six types de textes possibles : le texte descriptif, le texte explicatif, le texte argumentatif, le texte parlé, le texte de niveau recherché et le texte poétique. Pour traduire ces différents types de textes, le traducteur a besoin d'un large éventail

²Période de soudure : Gap bringing : une période entre l'épuisement des vieux stocks et les nouvelles récoltes en zones rurales

³Tropicale Amissa Bongo : une course cycliste organisée chaque année au Gabon par les autorités sportives gabonaises.

⁴Pierre de Mbigou : Une roche malléable que l'on trouve dans la région de Mbigou-Province de la Ngounié-Gabon. Elle est utilisée pour fabriquer une variété d'objets artisanaux par les artisans.

de connaissances, notamment sur la civilisation et la culture d'autrui, l'histoire, la littérature, la technologie et l'art en général. Aucun texte n'est facile à traduire ; le traducteur doit donc maîtriser la langue dans laquelle il se spécialise. Cela impose de lire le plus de documents possibles : textes, extraits, magazines, journaux, romans et toutes sortes de livres. Pour réussir dans sa tâche de traduction, il est obligatoire, pour un traducteur anglais-français-français-anglais, de lire beaucoup de livres d'anglais et de français d'auteurs renommés. La traduction exige un vocabulaire et une syntaxe riches et variés. L'orthographe et la ponctuation ne doivent pas être négligées. Les négliger revient à offenser le lecteur. La ponctuation est un puissant déformateur de sens. Par exemple, un professeur d'anglais a écrit ces mots :

"Une femme sans homme n'est rien", au tableau et a demandé aux élèves de le ponctuer correctement.

Tous les hommes de la classe ont écrit :

"Une femme, sans son homme, n'est rien."

Toutes les femmes de la classe ont écrit :

"Une femme : sans elle, l'homme n'est rien."

Ainsi, comme on peut le voir, la ponctuation peut dangereusement inverser le sens d'une idée. Avant tout cas de traduction, il faut lire attentivement l'ensemble du texte, en soulignant les mots et expressions non compris. Ensuite, utiliser tous les outils nécessaires pour surmonter les éventuelles difficultés : dictionnaires, encyclopédies, réseaux internet, livres de grammaire, et même des personnes ressources. Vous pouvez éventuellement l'écrire sur un brouillon au préalable, puis le raccommodez étape par étape jusqu'à obtenir un texte plus ou moins correct et exact. Enfin, en cas de blocage complet, il faut faire appel à son sixième sens. Malgré la culture, l'imagination profonde et le sixième sens, la traduction présente encore des zones d'ombre qui sont intraduisibles et ne peuvent être traduites que par l'adaptation, le procédé de transmission d'éléments complexes liés à la culture ; par exemple La Tropicale Amissa Bongo. Jean Deslille évoque les cas suivants : le cyclisme en France (le tour de France)⁵, le basketball⁶ aux Etats-Unis, la Corida⁷ en Espagne. En Afrique de l'Ouest, on a le Z ou zémidjan au Togo et au Bénin⁸

Par ailleurs, Jean-Louis Cordonnier corrobore la signalisation de ces difficultés en ce qui concerne la culture en faisant le constat ci-dessous :

Translating is also working sometimes in a context of scarcity of cultural exchanges. It is in this very place, in the qualitative and quantitative aspect of intercultural exchange that the space of untranslatability resides. This is historical and cultural, proportional to the quantity and quality of the contacts established with the other. There is a dialogue between the translated text, the other translated texts and the comment. If there were few or no contacts, the comment is all the more important. Untranslatability comes from the interaction between cultures. It is from this perspective that it should be considered. It is present in the translation; but it is not its essence.

Cordonnier (1995 :11)

⁵Le Tour de France : une course cycliste organisée chaque année en France par les autorités sportives françaises.

⁶Basketball : un jeu de balle populaire pratiqué aux États-Unis

⁷Corida : une corrida consistant en un combat entre un homme et une femme taureau au terme duquel le taureau est tué ou, exceptionnellement gracié. Elle est essentiellement pratiquée en Espagne et au Portugal.

⁸Z ou Zémidjan : moto faisant office de taxi

Voyons ce que Biompani : 2003 dit des problèmes de traduction. Pour comprendre le contenu d'un texte afin de le traduire, le traducteur doit faire des suppositions sur le monde possible auquel il appartient. Cela signifie que dans la situation où le message source n'est pas clair, la traduction doit se baser sur des conjectures ; et c'est après avoir suffisamment deviné le sens du message source que l'on commence à traduire. Il dit aussi que linguistiquement et culturellement parlant, un texte est une jungle où un locuteur autochtone attribue parfois, pour la première fois, un sens au terme qu'il utilise avec la garantie que le terme signifie nécessairement la même chose dans un autre contexte. Nous affectons aux mots le sens acceptable proposé par les dictionnaires, mais ces définitions concernent de nombreuses significations possibles du mot avant qu'il ne soit incorporé dans un contexte donné. Ainsi, une fois articulé, le sens d'un mot doit être précis. La citation ci-dessous souligne davantage l'opinion de Biompani :

Any text (even the simplest of sentences like Renzo likes Lucia) describes or presupposes a possible world – a world where, to use this example, there would be a male Renzo, and a female Lucia, and where Renzo would conceive of romantic feelings towards Lucia, while it is not yet known if Lucia responds to this love. But resorting to possible worlds is not just for narrative works. We activate it for any understanding of the speech of others, in order to understand what it is, and the example of nipote has shown it to us. If I had a friend, desperately in love who dreams, until obsession, of the mistress who left him (and I do not know if this creature was real or the fruit of his imagination), the day he would call me on the phone to tell me, in a voice broken by emotion, she finally came back to me!, I will reconstruct the possible world of memories or fantasies of my interlocutor and would be able to understand that the one who has come is his ex(I'll be rude and incentive if I asked him who he was talking about).

Cordonnier (1995 :11)

Ainsi, lors de la traduction de textes, les termes linguistiques sont comparables. C'est le contexte qui aide à résoudre les éventuelles ambiguïtés, en référence au monde du texte proposé. Il faudrait donc chercher des approches pour assurer les plus grands profits de la traduction. Ainsi, les recherches à faire doivent tenir compte des découvertes antérieures. C'est pourquoi nous allons voir, dans le prochain chapitre, quelques-uns des travaux et théories de la traduction.

CONCLUSION

Lors de la traduction de textes, les termes linguistiques sont comparables. L'influence culturelle complique la tâche du traducteur et parfois tend même à la rendre impossible. C'est le contexte, l'expérience et l'imagination profonde qui aident à résoudre les éventuelles ambiguïtés en référence au monde du texte proposé. Il faudrait donc chercher des approches pour assurer les plus grands profits de la traduction. Les recherches à faire doivent tenir compte des découvertes antérieures proposées par des théoriciens comme les procédés de la traduction, les approches linguistiques, l'approche communicationnelle, la théorie de la traduction, la science stylistique, etc. Aucun problème n'est aussi tout à fait concordant avec la littérature et le mystère modeste de la littérature que le problème posé par une traduction, a déclaré George STEINER dans son ouvrage *After Babel*.

RÉFÉRENCES

- Albir, H. (1990). La Notion de Fidélité en Traduction, Paris, Didier Erudition, P80
- Bell, R.T (1991). Traduction et enseignement : théorie et pratique, New-York : Longman.
- Biompani (2003). Umberto Eco, Dire presque la même chose, Expérience de traduction. Milan : R.C.S Libris.P, A, Biompiani.
- Jean – Louis, C. (1995). Traduction et culture L AL - Langues et Apprentissage des Langues, Hatier, Didier. Front page
- Woodsworth, J. (2017). Telling the Story of Translation, Bloomsbury Academic.
- Catford, J.C. (1964). A Linguistic Theory of Translation, London: OUP.P20
- Eugene NIDA. Word, vol, Aout 1945.P90
- Vinay, J.P. & Darbelnet, J. (1958) : Stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris : Didier.
